Les éléments
chœur de chambre
Joël Suhubiette

TRADUCTIONS DU PROGRAMME FROM NEW YORK TO LONDON

Leonard Bernstein(1918-1990)
***Chorus from the Lark* - extraits, pour chœur a capella (12 chanteurs)**

Spring Song - Chant du printemps Revecy venir le printemps. Laudate Dominum. Alleluia. **Court Song - Chant de la cour** Fi, mari de vostre amour. Cor j'ai ami, noble et de bel a tour. Tout l'aime aussi. Fi, mari. J'ai ami noble et de bel amour. Ne sert de nuit et de jour, Tout l'aime aussi. Fi mari.

Steve Reich (1936)
***Know what is above you,* pour 4 voix de femmes et deux percussions**

Know what is above you : An eye that sees, an ear that hears and all your deeds recorded in a book, in a book.	Connais ce qui est au-dessus de toi : un œil qui voit, une oreille qui écoute, un livre dans lequel toutes tes actions sont consignées.

John Cage (1912-1992)
Living Room Music, pour 4 chanteurs et 4 percussions
Texte de Gertrude Stein

Once upon a time The world was round And you could go on it Around and around	En ce temps-là le monde était rond et on pouvait tourner tout autour en rond et en rond

Gavin Bryars (1943)
***Mistral,* pour chœur et quintet de percussions**
Commande du chœur de chambre les éléments

<u>Partie I</u>
Fréderic Mistral : extrait de *la Renaissance Félibréenne* (1878)

Quand del la Fourèst Negro la barbarìo e li tenèbro aguéron desbounda sus lou mounde latin, l'oumbro emé si frejoulun e si trèvo de niue ac até, durant de siècle, la lumiero di letro e la civilisacioun.... Dins la sourmiro, uno voues clarinello e fresco s'enaurè, cantant e recantant l'aubado que reviho...	Dès lors que le monde latin sombra dans le barbarisme et l'obscurité de la Forêt Noire, le berceau de l'art et des civilisations fut englouti, pour des siècles, par le froid soudain et le spectre nocturne des ombres et des mânes… Une voix pure et cristalline s'est élevée du fond de ces ténèbres, chantant sans fin le retour de l'aurore.
La Provença cantavo, lou Lengadò cantavo, la Gascougno cantavo; lou Limousin, l'Auvergno, lou Dóufinat, la Catalougno, tout lou Miejour cantavo. Cantavo lou printems, cantavo la bèuta, cantavo lou bonur d'èstre en vido, l'amour, lou dre, li gràndi causo; cantavo la crousado contro li Sarrasin, li bataio erouico ounte l'ome valènt lucho pès sa patrìo, pèr la resoun e pèr sa fe.	La Provence se mit à chanter, le Languedoc, la Gascogne, le Limousin, l'Auvergne, le Dauphiné et la Catalogne : tout le Midi chantait. Il chantait le printemps, la beauté, la joie de vivre, l'amour, la justice, les grandes causes ; il chantait la Croisade contre les Sarrasins, les batailles héroïques où de courageux hommes se sont battus pour leur patrie, leurs idées et leurs croyances.
La tèsto dóu Miejour toumbè souto lou ferre.... La tèsto barrulè subre lou sou rouman, e di tres encountrado ounte anè reboumbi, Franço, Itàli, Espagno, n'en sourgentè tres font de reneissènço pouëtico.	La tête du Midi tomba sous l'épée. Elle roula sur le sol romain ; des trois terres sur lesquelles elle rebondit, la France, l'Italie et l'Espagne, jaillit trois renaissances poétiques.
L'escrachamen de nosto lengo, de nosto engèni dins sa flour, ansin dounè de large i tres roumano que toucavo emé li couide. Ansin li jardiniè, pèr douna mai de forço i coustié d'uno panto, copon souvènti-fes la flour superiouro. E dóu clapas de rouino ounte jasié, un jour, coume dóu cros de sant Baudèli, n'en sourtiguè 'n laisiè vitourious.	L'anéantissement de notre langue et de notre détermination au cours de leur premier essor fit la part belle aux trois langues romanes qu'elles côtoyèrent ; à l'image du jardinier qui, pour renforcer les pousses d'une plante, coupe régulièrement ses fleurs. Ô laurier de Toulouse, laurier du Vaucluse, symbole impérissable de la lumière et de la poésie glorieuses – sur les terres du Midi tu

O lausié de Toulouso, o lausié de Vau-Cluso, o lausié sèmpre verd que simboulises glòri, lumiero e pouësìo, en terro dóu Miejour as regreia toustèms; toustèms regreiaras!	n'as cessé de repousser et tu persisteras à jamais.

<u>Partie II</u>

William Charles Bonaparte-Wyse : « La Châtelaine » extrait des *Papillons Bleus* (1868)

Noun èro aqui, ma damo douço e bello! Mai sus si terro e sus soun blanc castèu, Lou soulèu gai, la luno sounjarello, Brihavon sèmpre, e tau qu'i jour de mèu Ounte èro aqui ma damo douço e bello! Soun pesquié lisc gardavo sa clarour; Si verd pavoun fièr si pavounejavon; Soun ort de roso avié la memo óudour; E, dous pèr dous, si blanc ciéune trevavon Lou pesquié lisc gardo sa clarour. Noun èro aqui, man gènto castelano! E triste, iéu, coume un arbre ivernen, Dins chasco flour qu'ournavo lis andano, Dins chasco flour retrouvave l'alen De moun amado e gènto castelano! Pèr quau aman coume es dous de soufri! Pèr la bèuta coume es dous louy martire! Iéu pensatiéu, soulet, alangouri, Tant lèu me manco, elo, fau que redire: - Pèr quau aman coume es dous de soufri!	Elle n'était pas là, ma dame douce et belle ! Mais sur ses terres et sur son blanc château, le soleil gai, la lune rêveuse, toujours brillaient, ainsi qu'aux jours de miel où était là ma dame douce et belle ! Son vivier poli conservait sa limpidité ; ses paons verts se pavanaient superbes ; son jardin de roses avait la même odeur ; et, deux à deux, ses blancs cygnes hantaient le vivier poli et toujours limpide. Elle n'était pas là, ma gente châtelaine ! et moi, triste, comme un arbre hivernal dans chaque fleur qui ornait les allées, dans chaque fleur je retrouvais l'haleine de ma châtelaine gente et aimée ! Pour qui nous aimons qu'il est doux de souffrir ! Pour la beauté que le martyre est agréable ! Moi pensif et seul et languissant, sitôt qu'elle me manque, elle, je redis sans cesse : Pour qui nous aimons qu'il est doux de souffrir !

Graham Fitkin (1963)

***People,* pour chœur et quintet de percussions**

Commande des Percussions Claviers de Lyon

Texte de Graham Fitkin

One billion people In eighteen-oh-four	Un milliard de personnes En Mille-huit-cent-quatre.

And then the rate of change soars. So that in nineteen-twenty-seven it reached two billion, and three billion people in nineteen-sixty. Then fourteen years later it's five, then it's six then seven heading for eight billion human beings. A species consuming, non-stop, eating itself. Humans extinct at last. This world without people.	Depuis, la croissance accélère rapidement. En Mille-neuf-cent-vingt-sept Elle atteignait deux milliards, Trois milliards en Mille-neuf-cent-soixante, Et, quatorze ans après, elle en est à cinq milliards. Ensuite c'est six, et puis sept milliards, Se dirigeant vers huit milliards de personnes. Une espèce consommant incessamment, se mangeant elle-même. L'humanité finalement éteinte. Ce monde sans personnes.

Morton Feldman (1946)
***Only*, pour 1 voix soliste**
Texte de Ranier Maria Rilke

Only when flight shall soar not for its own sake only up into heavens lonely silence, and be no more merely the lightly profiling, proudly successful tool, playmate of winds, beguiling time there, careless and cool: only when some pure Wither outweighs boyish insistence on the achieved machine with who, has journed thither be, in that fading distance all that his flight has been.	Seulement lorsque l'envol s'élève, sans être uniquement une fin en soi vers le silence céleste, et n'est plus simplement l'outil fièrement prospère qui se profile doucement, compagnon de jeu des vents, envoûtant le temps là-haut, calme et insouciant : seulement lorsqu'un Où pur l'emporte sur l'insistance enfantine sur la machine accomplie le voyageur solitaire sera, dans cette distance qui s'amoindrit, tout ce que son vol a été.